

PARIS. REOUVERTURE DE L'OPERA COMIQUE : Et In Arcadia ego Sum

PARIS, ET IN ARCADIA EGO... 1er – 11 février 2018. L'Opéra Comique ouvre sa nouvelle saison avec un spectacle inédit présenté en création... ce que les initiateurs de ce nouveau spectacle ne disent pas, c'est qu'avant toute chose, il y a d'abord à la



source du titre et des mondes poétiques qu'il convoque, le célèbre tableau « vénitien » (par ses couleurs et sa qualité de plénitude sensuelle) du peintre baroque, **Nicolas Poussin** (cf. notre illustration). Le tableau conservé au Louvre, a été abondamment critiqué et analysé par les spécialistes, écrivains, poètes dont évidemment Yves Bonnefoi. *En Arcadie, moi aussi j'ai été...* le voyageur au hasard d'une promenade accompagnée, découvre sur la paroi d'une sépulture (qui rappelle la fragilité de la condition humaine), l'inscription d'un autre promeneur comme lui, mais il y a longtemps, témoignant lui aussi de son séjour en terre idéalisée, **l'Arcadie**.



Le lieu est un mythe de la poésie baroque : un monde merveilleux où l'harmonie réconcilie l'homme et la nature en un pacte idyllique. C'est pourquoi la petite phrase emblématique suscite et le surgissement d'un monde visité anciennement,

monde paradisiaque, devenu inaccessible (?), et aussi, produit l'éveil inquiet : l'existence terrestre connaît une fin inexorable, comme moi qui a été en Arcadie, toi aussi... tu mourras : les hommes (promeneurs ou non) passent, la nature et son mystère, perdurent. Ceci concentre au XVII^e toute la poétique picturale de Nicolas Poussin, l'un des plus grands créateurs français de l'époque, français par son esprit de synthèse, mais romain car il vécut une bonne partie de son existence en Italie (près de ses chers antiquités). AU XVIII^e, d'une autre façon, Rameau en transgresseur enchanteur et pur esprit des Lumières, réinterroge le rapport de l'homme au monde...

Sur la scène de l'Opéra Comique, le spectacle en création enchaîne trois tableaux correspondant à l'enfance, à la maturité et à la vieillesse et à la mort d'un seul personnage, **Marguerite**. Si la vieille femme / vieille âme a 95 ans, elle affiche victorieusement, sa volonté éternelle, celle d'une jeune chanteuse dont la conscience / clairvoyance éclaire autrement l'expérience terrestre...

RETOUR LEGITIME DE RAMEAU à l'Opéra Comique... Indirectement, et en cohérence avec l'histoire musicale, l'Opéra Comique accueille l'un de ses fils adoptifs de la première heure, quand, avant de révolutionner le genre de la tragédie en musique, **Rameau commençait l'écriture théâtrale dans le genre comique**, aux théâtre



de la Foire, Foires Saint-Germain et Saint-Laurent, où le mode critique et parodique, le délire comique sont de rigueur. Pour Alexis Piron, Rameau l'audacieux écrit ainsi airs, vaudevilles, chœurs et ouvertures avec une liberté et une fantaisie que l'on oublie trop souvent, mais qui pourtant font l'essence de son génie lyrique et symphonique.

ET IN ARCADIA EGO...

D'après des extraits des opéras de Jean-

Philippe Rameau, dont entre autres :

ouverture de Zaïs, déploration de Phèdre

et du chœur dans Hippolyte et Aricie,

Sommeil de Dardanus, danses des Boréades,

chœurs de Castor et Pollux, fameux prélude des Incas des Indes galantes...



Mezzo-soprano : **Lea Desandre**

Choeur Les éléments
Les Talens Lyriques / Ch. Rousses (dir)
Mise en scène : Phia Ménard

6 représentations

PARIS, salle Favart / Opéra Comique

Les 1er, 3, 5, 7, 9 et 11 février 2018



RESERVER VOTRE PLACE

<https://www.opera-comique.com/fr/saisons/saison-2018/arcadia-e-go>

LE SPECTACLE EN CREATION A L'OPERA COMIQUE

Sur ce prétexte baroque, nostalgique, philosophique, l'Opéra-Comique propose un spectacle qui utilise les musiques du premier symphoniste français (dès le XVIII^e), Jean-Philippe Rameau, et met l'accent sur le potentiel vocal et expressif d'une jeune mezzo française Lea Desandre (déjà remarquée par classiquenews, lors d'une remarquable représentation d'ALCINA de Haendel à Shanghai / sous la direction de David Stern au sein de la compagnie Opera Fuoco / et aussi, dans un premier disque réalisé avec le même David Stern, intitulé « Berenice » ([LIRE LA CRITIQUE DU CD BERENICE CHE FAI ?](#), [VOIR LE REPORTAGE VIDEO ALCINA où Lea Desandre interprète Ruggiero](#))).

Sur la scène de l'Opéra Comique, l'intention de la création est différente, tout en évoquant les jalons d'une vie terrestre : « Se reconnaître dans les images figées de

l'enfance, appréhender le kaléidoscope social du monde adulte, questionner les vertiges de la vieillesse. Et faire ce voyage, intérieur mais aussi sensoriel, guidé par l'art sensible de Jean-Philippe Rameau. »

Synopsis

Il s'agit d'un conte surréaliste, d'abord poétique (présentation ci après empruntée au [site de l'Opéra-Comique / Et in arcadia ego...](#)) :

« **Un « big-bang intérieur »** naît d'une tentation faustienne : connaître des décennies avant, la date de sa mort. Et le jour approchant, être catapulté dans une série d'espaces mémoriels de sa vie, sans plus pouvoir y présider.

L'histoire de Marguerite résonne d'une voix intérieure, la sienne, et d'un récit au chemin poétique. Le Chœur y est la voix de l'espace autant que celle des matières.

Marguerite est une femme, jeune d'image, âgée dans le réel, lucide et rêveuse. Son corps est submergé par les éléments. Elle est impuissante à changer le chemin funeste dont elle nous conte le secret.

Les actes...

La musique du Rameau, coloriste et magicien du timbre, comme architecte rythmicien de premier plan, permet de concevoir le continuum musical du spectacle...

Ouverture – levée éblouissante vers un autre monde. Une infraction au centre d'une étoile, envahissant notre espace. Vrombissement, chaleur, laissant place au vide, au craquement

d'un glacier...

Enfance – jardin onirique congelé. Les doux souvenirs se désagrègent comme sous l'effet du temps. De la fonte offrant la disparition, l'émerveillement par l'arrivée des fluides, symbole du passage vers l'adolescence. Âge adulte – prison mouvante. Une gangue rappelle les turpitudes des désirs, le doute de la véracité des rapports humains. L'espace se dérobe pour se refermer à nouveau. Fuite vers la confrontation au vivant. Vieillesse – inéluctable entonnoir. Résignée à la proximité de l'inconnu, Marguerite est entraînée puis semble s'échapper pour finir avalée. Elle apparaît une dernière fois, corps englué, mangée par une forme indéfinissable franchissant l'espace jusqu'à s'inviter loin de la scène... »

En conclusion, les musiques de Rameau le symphoniste et compositeur lyrique se prêtent-elles à un nouveau type de spectacle musical ? La réponse à partir du 1er février 2018 sur la scène de l'Opéra-Comique.

RINALDO de HAENDEL (1711)



ANGERS NANTES OPERA. HAENDEL :
Rinaldo, 24 janv – 6 fév 2018.
Un couple brillant s'impose ici, Rinaldo / Renaud et Almirena, la fille de Goffredo, le chef des armées des croisés venues assiéger et conquérir Jérusalem. Dans la cité occupée par les musulmans, Argante tente vainement de sauver son trône et ses privilèges grâce à la magie

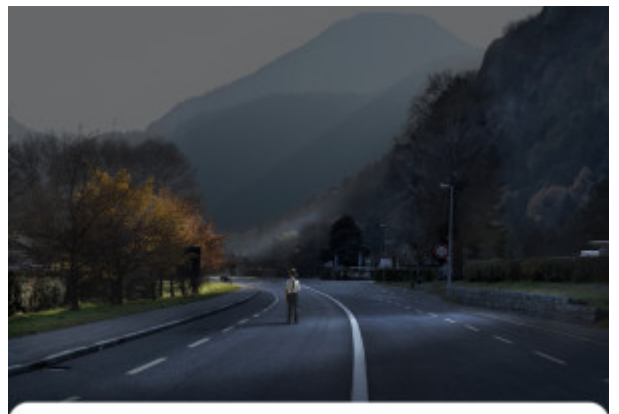
de son amante la perfide et fourbe Armida (figure emblématique

des sorcières baroques, noires et manipulatrices). La force de la partition de Haendel est de marier l'héroïque et le fantastique, labyrinthe poétique propre à régénérer le genre de l'opéra seria moribond et trop mécanique ; les failles qu'il sait y développer offrent par instants, de superbes portraits individuels où percent la folie et la vulnérabilité maladie des hommes. L'Amour est un poison délicieux et mortel. Même si l'amour et la vertu triomphent, il faut que les héros passent par l'épreuve du doute, du soupçon, de la haine et de la trahison.

Avec **Rinaldo (1711)**, le jeune Haendel, saxon âgé de 26 ans, qui vient de finir son tour italien, offre son premier opéra italien à Londres. Le triomphe est total : il scelle d'heureuses noces entre l'étranger et la public londonien. Haendel apporte tout à Angleterre : l'opéra seria et bientôt l'oratorio d'abord italien, ensuite spécifiquement anglais... une trajectoire inouïe dans l'histoire de l'opéra baroque et dans l'Histoire musicale tout court.

Présentation de Rinaldo de Haendel sur le site d'[Angers Nantes Opéra](#) :

« En ce début de XVIIIe siècle à Londres, on craignait Georg Friedrich Haendel autant qu'on l'admirait. Celui qu'on avait surnommé le grand ours parce qu'il était grand et massif, était célèbre pour ses colères. Ne l'avait-on pas vu donner des coups de pied à ses musiciens inattentifs ou leur jeter leurs instruments à la figure quand ils ne parvenaient pas à suivre ses indications ? Force de la nature, glouton et solitaire, souvent débraillé, déambulant dans les rues en parlant à haute voix, Haendel n'avait rien d'un gentleman mais avait conservé sa rudesse allemande et l'héritage d'érudition de sa ville natale, l'universitaire



Halle.

Sa puissance physique, son caractère volontaire, rigoureux, il les mit entièrement au profit de son oeuvre et de son ambition, de Halle, où il se forme, à Hambourg où il se révèle à dix-huit ans avant que d'y créer son premier opéra, Almira, à tout juste vingt ans. Puis en Italie dans laquelle son talent brille à Florence, Rome, Naples et Venise où son opéra Agrippina connaît un tel triomphe qu'il peut s'en servir comme d'un prestigieux marchepied pour atteindre, conquérir Londres, qu'il désire, à seulement vingt-cinq ans.

Bourreau de travail, sans autres plaisirs connus que ceux de la musique et de la table, passant rarement plus de trois semaines pour composer un opéra ou un oratorio, capable de corriger ses erreurs en trois nuits si le public n'est pas aussitôt conquis, le jeune prodige fascine le beau monde, est introduit à la Cour d'Angleterre où la reine Anne le reçoit avec enthousiasme. On l'admire brillant claveciniste et organiste, on savoure la rigueur architecturale de ses compositions, on s'extasie de sa maîtrise de l'art du théâtre, on aime son exotique parfum musical qu'il a importé d'Italie.

On espère aussi son autorité salvatrice.

Et, en effet, la brutalité de Haendel apporta le salut tant désiré à la scène londonienne, menacée de périr quand la mode de l'opéra italien, en gloire depuis 1706, aurait fini par disparaître de ses excentricités. Car les divas que sacrait cet opéra multipliaient les caprices, ne voulaient plus chanter qu'à prix d'or, exigeaient crânement qu'on réécrive leurs rôles pour mieux servir leur talent... et leur prétention.

Haendel remit de l'ordre, voulut même passer par la fenêtre une prima Donna qui refusait sa partition. Les mélomanes anglais avaient longtemps espéré, attendu un maître digne de remplacer Henry Purcell, Haendel leur a offert plus qu'ils n'espéraient, lui qui, même vieillissant, même devenu aveugle, continua de composer, demeurant fidèle à sa patrie d'adoption jusqu'à sa mort à l'âge de soixante-quatorze ans. »

RINALDO de HAENDEL par [ANGERS NANTES OPERA](#)

OPERIA SERIA – EN TROIS ACTES.

Livret de Aaron Hill et Giacomo Rossi. Créé au Queen's Theater de Londres le 24 février 1711.

NANTES THÉÂTRE GRASLIN

mercredi 24, vendredi 26,
dimanche 28, lundi 29, mercredi 31 janvier 2018

ANGERS GRAND THÉÂTRE

dimanche 4, mardi 6 février 2018

en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

RESERVER VOTRE PLACE

<http://www.angers-nantes-opera.com/rinaldo.html>

distribution :

DIRECTION MUSICALE BERTRAND CUILLER

MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE CLAIRE DANCOISNE

AVEC

Paul-Antoine Bénos, Rinaldo □ Lucile Richardot, Goffredo □ Emmanuelle de Negri, Almirena □ Aurore Bucher, Armida □ Thomas Dolié, Argante

Ensemble Le Caravansérail

Bertrand Cuiller (direction)

Concert STAR WARS à POITIERS

POITIERS, TAP, les 30 et 31 janvier 2018. Star Wars, ... La saga cinématographique mise en musique par John Williams : Star Wars est devenu culte, les amateurs de symphonique intergalactique étant



aujourd'hui légions. Pour 2 dates, fin janvier 2018, l'Orchestre d'Harmonie du Conservatoire du Grand Poitiers tire bénéfice de son expérience collective et instrumentale pour aborder l'écriture orchestrale de Williams, à travers la saga Star Wars laquelle surfe sur tous les genres, du western ... intergalactique des premiers chapitres aux ballades mélancoliques et plus sombres sorties en salles au 21e siècle. Pour sublimer le souffle dramatique des volets du cycle cinématographique, John Williams a élaboré de puissants leitmotifs, dignes de Wagner et sa tétralogie. Le concert de l'Orchestre d'Harmonie du Conservatoire à Rayonnement Régional du Grand Poitiers aborde aussi d'autres aspects du génie du compositeur, en particulier Catch Me If You Can (Arrête-moi si tu peux) où le marimba, le saxo et les claquements de doigts

rappellent la fièvre latino chorégraphique de la comédie américaine plutôt chaloupée et jazzy de West Side Story (Leonard Bernstein, 1957).

POITIERS, TAP

Mardi 30 janvier 2018, 19h30

Mercredi 31 janvier 2018, 19h30

Auditorium, Placement libre

A partir de 8 ans, durée : 1h



RESERVER VOTRE PLACE :

<http://www.tap-poitiers.com/john-williams-star-wars-2259>

CENTENAIRE GOUNOD 2018 : Philémon et Baucis à TOURS

TOURS, Opéra. GOUNOD : Philémon et Baucis. 16, 18, 20 février 2018. C'est assurément l'événement lyrique majeur de ce début d'année 2018 et le temps fort de **[l'année GOUNOD 2018 \(Centenaire de la naissance 1818 – 2018\)](#)**. Comme porté par les succès récents de ses précédents ouvrages Le Médecin malgré lui et Faust, Charles Gounod devenu le nouveau génie de la scène romantique française se voit invité à écrire un nouvel opus d'après La Fontaine (lui-même inspiré d'Ovide) : cela sera un opéra comique, Philémon et Baucis. Commandée en 1859, la partition originale est en 3



actes. L'Opéra de Tours et Benjamin Pionnier son directeur, nous en offrent, fait exceptionnelle, la version intégrale (avec réécriture de certains dialogues parlés, en particulier dans l'acte II, où une Bacchante remontée, contestataire, chauffe le chœur des bacchantes insurgés contre les dieux...). Pour le rôle de Baucis, le compositeur a pensé à Caroline Miolan-Carvalho, – créatrice de sa Marguerite (Faust), et épouse du directeur de l'Opéra-Comique, Léon Carvalho (lequel pilote la création de Philémon au Théâtre-Lyrique).



Les librettistes Barbier et Carré reprennent quelques vers de La Fontaine, mais savent régénérer le sujet dans le sens d'un drame romantique, ... faustéen même, car pour éprouver le couple des vieux sages Baucis et Philémon, ils inventent une jeunesse à l'épouse loyale et

fidèle, originellement détentrice de la sagesse de Jupiter dont le couple est le protégé, et en font une coquette ardente et enivrée, d'une piquante légèreté (début du III). Baucis juvélinisée est séduite par Jupiter lui-même dans le palais où il a installé ceux qui ont su l'accueillir et le nourrir... Mais la fidélité amoureuse est la principale vertu de celle que l'on pensait plus légère. Et l'opéra est une œuvre éminemment morale.

POURQUOI ALLER VOIR ABSOLUMENT LA RECREATION DE PHILEMON ET BAUCIS à l'OPERA DE TOURS ?

Parmi les points forts de cette oeuvre profonde et touchante par sa sincérité : – elle n'a rien de léger et burlesque comme peut l'être Offenbach au même moment et dans le même registre (opéra mythologique), le duo « mozartien », Jupiter / Vulcain qui rappelle celui de Don Giovanni / Leporello ; chez Gounod, Jupiter chante un air à la pulsation mozartienne (quand au I, il invite Vulcain à changer de figure), et emprunte à Faust, la figure de Méphistophelès, à la fin du I toujours, quand il chante un très bel hymne à la nuit, afin que ses protégés accueillants, Philémon et Baucis, s'endorment... Saluons aussi l'Opéra de Tours et Benjamin Pionnier de nous proposer la partition dans son intégralité, avec le fameux acte II : acte choral où la révolte des Bacchantes permet à Gounod de réussir un numéro pour chœur époustouflant, au caractère révolutionnaire, d'un esprit séditionnaire, contestataire tout à fait surprenant de la part d'un compositeur que l'on dit sage, élégant, tranquille...



TOURS, Opéra
Philémon & Baucis de Charles Gounod (1860)
3 représentations événements

Informations
Réservations

[Vendredi 16 février – 20h](#)

[Dimanche 18 février – 15h](#)

[Mardi 20 février – 20h](#)

conférence sur l'ouvrage samedi 10 février 2018, 14h30

[RESERVER ICI](#)

<http://www.operadetours.fr/philemon-baucis>

Grand Théâtre de Tours

34 rue de la Scellerie

37000 Tours

02.47.60.20.00

[Contactez-nous](#)

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi

10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20

theatre-billetterie@ville-tours.fr

Opéra-comique en trois actes
Livret de Jules Barbier et Michel Carré,
basé sur la fable éponyme de Jean de la Fontaine, d'après
Ovide.

Créé le 18 février 1860 au Théâtre-Lyrique à Paris

Nouvelle production
Première représentation à l'Opéra de Tours

Direction musicale : Benjamin Pionnier
Mise en scène & lumières : Julien Ostini
Décors & costumes : Bruno de Lavenère

Baucis : Norma Nahoun
Philémon : Sébastien Droy
Jupiter : Alexandre Duhamel
Vulcain : Eric Martin-Bonnet
Une Bacchante : Marion Grange

Choeur de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Synopsis

ACTE I. Un soir d'orage, les pauvres Philémon et Baucis accueillent dans leur hutte misérable deux mendiants fugitifs dont personne ne veut. Les mortels démunis observent le don d'hospitalité en accueillant le dieu qui en est l'initiateur, Jupiter et Vulcain.

ACTE II. Après une entrée en matière d'une rare sensualité suspendue (Nocturne), le chœur des Bacchantes se rebelle

contre les dieux, en une séquence contestataire qui remet en cause l'autorité et tous les pouvoirs... Un épisode surprenant dans l'histoire de l'opéra et aussi dans la carrière lyrique de Gounod...

ACTE III. Pour les remercier d'avoir été charitables

ACTE III. Pour les remercier d'avoir été charitables, Jupiter installe les deux humains redevenus jeunes dans un palais fastueux où Baucis se laisse séduire par Jupiter. Mais promettant au Dieu de se donner à lui s'il consent à exaucer un seul de ses vœux, Baucis lui demande de lui restituer ses cheveux gris, certaine qu'elle retrouvera ainsi le seul être qu'elle aime vraiment Philémon. Admirateur de cette constance, Jupiter laisse Baucis à Philémon, tout en leur laissant la jeunesse...

Musicalement Gounod sait revitaliser la couleur antique selon la sensibilité romantique pour le timbre et les nuances évocatrices (le triangle dès l'ouverture « attique », indiquant les clochettes des troupeaux et les cymbales grecques, comme le hautbois solo convoque l'esprit des bois primitifs...). A ceux qui l'ont trouvé souvent trop polissé, idéaliste, « classique », Gounod sait exploiter la veine populaire et volontiers « gaillarde » en particulier dans les couplets de Vulcain (« Au bruit des lourds marteaux d'airain »), personnage amer et laid (en mari trompé car sa femme Vénus aime Mars) qui contraste évidemment avec délice avec la noblesse de son patron, Jupiter. D'ailleurs ces deux là fonctionnent comme le duo palpitant, pimenté Don Giovanni / Leporello.



L'entracte et la prélude (Allegro moderato en sol mineur) qui amène au II, révèle ce sens de la couleur (harmonies subtiles) dont a le secret l'orchestrateur Gounod. Puis pour caractériser la Baucis, enivrée par sa propre jeunesse

retrouvée, le compositeur n'hésite pas à citer l'esprit de Weber (Agathe dans Der Freischutz / ariette : « Philémon m'aimerait encore...) ; le duo qui suit entre les deux amants comblés par Jupiter (duo n°11 : « Philémon !) rappelle évidemment les plus duos de Roméo et Juliette à venir, extase, tendresse, ivresse angélique qui affirme le génie amoureux et voluptueux de Gounod. Jamais en reste d'une culture lyrique savamment recyclée, Gounod cite encore Mozart dans le duo de séduction entre Jupiter et Baucis, à la façon de Don Giovanni / Zerlina : « Relevez-vous, andante non troppo, n°14).

D'une intelligence poétique qui sait régénérer l'enseignement de la fable baroque léguée par La Fontaine, Gounod se montre particulièrement inspiré à l'orchestre : rond, tendre, suave, raffiné. Berlioz qui s'apprête en 1860 (création de Philémon au Théâtre-Lyrique) à composer Béatrice et Bénédicte, loue chez Gounod, la simplicité et la vérité de sa partition. Bien éloigné des brumes superfétatoires du Wagner de Lohengrin et Tannhäuser. Berlioz souligne la sensibilité de Gounod (regrettant a contrario des autres critiques précédemment explicitées, la rudesse archaïque et un peu vulgaire du personnage repoussoir de Vulcain, si éloigné de la tendresse élégiaque du couple amoureux ici sublimé).

+ d'infos sur le [CENTENAIRE GOUNOD 1818 – 2018](http://www.classiquenews.com/anniversaires-2018-couperin-gounod-debussy-bernstein/) :

<http://www.classiquenews.com/anniversaires-2018-couperin-gounod-debussy-bernstein/>

Claus Guth met en scène Jephté / Jephtha de Haendel

au Palais Garnier



PARIS. Palais Garnier. HANDEL : Jephtah, 13-31 janvier 2018. A l'heure où se pose la question du futur de l'ensemble français créé par Bill Christie, – dont le codirecteur musical Paul Agnew devrait prendre la relève, revoici le chef baroque dans ses terres haendéliennes, un répertoire qu'il sert avec un engagement

qui vaut finesse et distinction (cf son récent *Belshazaar / Belshazzar*, 1745, – très belle réussite discographique – 3 cd, 2012, réalisée sous son propre, et éphémère label « Les Arts Florissants » / depuis la cessation de la marque comme éditeur discographique, le coffret salué par un « CLIC de classiquenews », est devenu collector).

LIRE ici notre [critique complète de l'oratorio Belshazaar de Handel par William Christie \(avec lien vers notre reportage vidéo exclusif\)](#) :

<http://www.classiquenews.com/cd-handel-belshazzar-william-christie-3-cd-2012/>

S'agissant de l'oratorio **JEPHTHA** (Jephté en français, HWV 70, février 1752), Haendel / Handel atteint un sommet car c'est son dernier oratorio composé de janvier à août 1751. La maladie et les tracas de la santé rattrapent une composition éprouvante : Handel écrit son incapacité à poursuivre en février, en raison de sa cécité douloureuse à l'oeil gauche (choeur concluant l'acte II). A 70 ans, le plus grand génie de l'oratorio anglais et de l'opéra



seria baroque, doit ainsi cesser d'écrire car il devient totalement aveugle. Toute la partition est traversée et même innervée par ce sentiment de renoncement et de profondeur qui lui confère un souffle spirituel irrésistible (déjà observé dans le si extatique et suspendu *Theodora*, oratorio précédent (1750)).

Familier, le librettiste Thomas Morell s'inspire du Livre des Juges. Dans l'esprit de compassion et respectant cet humanisme lumineux qui clôt le drame tragique, Haendel et Morell modifient la fin, contrairement à la lecture et mise en musique des compositeurs du XVII^e tel Carissimi : la fille de Jephté, promise à être sacrifiée (à cause du vœu malheureux prononcé par son père), est sauvée in extremis, par l'ange (chanté par un enfant) ; le rôle est conçu comme un *deus ex machina*... ainsi, sous la plume de Haendel, Iphise, la fille de Jephté est sauvée, à la façon du sacrifice d'Abraham. Ici, c'est la foi d'un père qui est durement éprouvée, alors que sa fille est prête à mourir, habitée par une indestructible ferveur filiale. L'obéissance à Dieu est le fondement du drame : la fille obéit et se soumet au père, lequel obéit à son Dieu (passablement barbare, du moins en apparence dans la version handélienne).

A l'origine, le rôle titre est chanté par un castrat (John Beard). A la fois tragique et déploratif, le drame de Jephté creuse le genre moral et spirituel que Handel n'a cessé de ciseler dans les années 1740 et 1750 à Londres, après avoir triomphé et échoué dans celui de l'opera seria. Dans Jephté / Jephthah, l'épure spirituelle, l'élévation fervente atteignent à ce sublime que tous les grands compositeurs baroques ont tenté de traiter et de réussir. Nul doute qu'après le sublime de Carissimi, l'inventeur du genre au XVII^e à Rome, Haendel atteint et épuisé physiquement, renoue à la fin de sa vie, en 1750, au même miracle musical. Ainsi la boucle du Baroque est-elle bouclée, du XVII^e au XVIII^e, de Carissimi à Handel, sur le thème de Jephté.



AllPosters

Synopsis. ACTE I : Jephté conduit la guerre des juifs contre les Ammonites. Soutenant l'ardeur de son demi-frère, Zebul exhorte les juifs à rejeter les fausses idoles Moloch et Kémosh. Jephté exprime son déterminisme, cependant que Sorgè, son épouse, ressent la menace d'un destin contraire. De leur côté, les fiancés Hamor et Iphis (la fille de Jephté) annoncent qu'ils se marieront après la victoire contre les Ammonites.

Alors le général juif (scène 4) commet sa terrible erreur : il jure à Dieu dont il ressent le souffle protecteur, qu'il sacrifiera la première créature qu'il croquera après sa victoire (si Dieu lui permet de vaincre les Ammonites). Inquiète et agité, Storgè (scène 5) exprime l'horreur de la guerre et les effets d'une barbarie inhumaine.

ACTE II. Hamor raconte la victoire éclatante de Jephté sur les Ammonites. Dieu a tenu sa promesse : Jephté doit de la même façon respecter sa parole. Mais en une gavotte joyeuse, Iphis se présente la première à son père vainqueur pour célébrer son triomphe. Le général devra donc sacrifier sa propre fille. Handel expose en un duo tragique enchaîné comme dans l'acte I, le désarroi fataliste du père (Jephté) et la rébellion impuissante de la mère (Sorgè). Carissimi n'avait pas au siècle précédent intégré le personnage maternel : sa présence chez Haendel intensifie considérablement la couleur de déploration générale. Touché par le vœu effroyable du père, le fiancé Hamor (qui porte bien ainsi son nom) propose sa vie pour sauver celle de son aimée Iphis. Dans la dernière scène (4), Jephté exprime sa douleur, son impuissance, accompagné par un chœur tragique et sombre.

ACTE III. Père et fille se présentent pour réaliser le sacrifice odieux. Iphis chante son acceptation à quitter ce monde et ceux qu'elle aime, en un sublime détachement

(Farewell, ye limpid springs and floods...). Alors qu'on croyait le sacrifice inéluctable, un ange paraît : Iphis ne mourra pas mais vouera sa vie à Dieu dans la félicité céleste. Enfin, reprenant le genre spécifique des Sepolcri, oratorios sur la déploration des croyants après la mort de Jésus, trois personnages « témoins », Sebul, Storgè, Hamor commentent et célèbrent le dénouement final et l'apothéose à laquelle Iphis est désormais destinée. Le renoncement qui la porte, en une certitude suspendue est le propre sentiment de Haendel parvenu à l'extrémité de sa vie de compositeur. Chaque homme s'il souhaite la paix intérieure, doit se soumettre à sa propre destinée, tout en conservant l'espérance. CQFD.

LIRE aussi les [oratorios de Handel \(coffret complete oratorios HANDEL / HAENDEL – DECCA](#)

JEPHTHA de Haendel par Bill Christie / Les Arts Florissants
Paris, Palais Garnier du 13 au 31 janvier 2018
(8 représentations parisiennes)

Claus Guth, mise en scène
William Christie, direction

Jephtha : Ian Bostridge
Storgé : Marie-Nicole Lemieux
Iphis : Katherine Watson
Hamor: Tim Mead
Zebul : Philippe Sly
Angel: Valer Sabadus

Orchestre et Choeur des Arts Florissants



DIFFUSION SUR FRANCE MUSIQUE le dimanche 28 janvier 2018, 20h : lire [notre présentation de Jephtah de Haendel par Les Arts Florissants / Bill Christie](#)

Concert événement GLASS / REICH à Lille

LILLE, ONL. Concert Glass / Reich. Les 11,12 janvier 2018. Programme américain et même new yorkais. NEW YORK, ville artistique, capitale et foyer de l'avant garde. **Fin des 1960's**, la mégapole américaine stimule la vitalité créative, ce dans tous les domaines... Ainsi **Steve Reich** (né en 1936) et **Philip Glass** (né en 1937) inventent de concert le



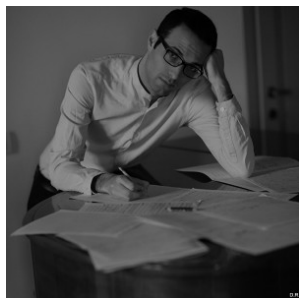
minimalisme. C'est une rupture avec l'excès du Pop Art, un retour à l'essentiel voire à une sorte d'ascétisme musical (quelques accords, beaucoup de silence... selon la nouvelle loi édictée par l'apôtre John Cage). Minimalisme, musique répétitive... la puissance hypnotique, suspendue des pièces ainsi composées s'impose immédiatement.

Puis en 1971, c'est la rupture : Reich et Glass empruntent des chemins différents. Chacun développe sa propre syntaxe musicale. Reich cultive une liberté virtuose et rythmique dont la partition pour orchestre « Three movements » synthétise toutes les possibilités expressives ; **Philip Glass** quant à lui

redécouvre les vertus structurantes d'un retour au classicisme dont témoigne le Concerto pour violon n°2, créé à Toronto en 2009 (« The American four saisons », claire référence à la verve poétique vivaldienne). A Lille, c'est le dedicataire et créateur de l'oeuvre qui est l'invité de l'ONL, le violoniste Robert Mc Duffie. Durée : circa 1h. Le compositeur né à Baltimore a fêté ses 80 ans en janvier 2017 : il incarne aujourd'hui l'élan créateur d'un esprit audacieux qui a repoussé toujours les limites de l'écriture. La création récente à Paris de son 6è Quatuor à cordes (le 25 novembre dernier aux Bernardins) a montré combien l'auteur était capable de se réinventer, adaptant la pulsion répétitive (dans la droite « tradition sonore » de la musique du film The Hours, chef d'oeuvre absolu de son travail pour le cinéma), au cadre structurant d'un développement dense et progressif d'une intensité inouïe (superbe engagement du **Quatuor Tana**)... D'ailleurs, les Tana annonce une prochaine intégrale des Quatuor à cordes de Philip Glass à venir courant 2018. Prochaine vidéo sur CLASSIQUENEWS...

La partition de Reich quant à elle, reprend la structure d'un concerto baroque (allegro, adagio, allegro, selon le modèle tripartite italien). Au centre du dispositif instrumental, règnent les 2 pianos et les percus, moteurs infaillibles instillant le cadre rythmique axial. Durée : circa 16 mn.

GLASS versus REICH, et Benjain ATTAHIR



Le programme présenté par l'Orchestre National de Lille renforce les retrouvailles des deux compositeurs états-uniens, qui se sont même réconciliés officiellement en 2014. La confrontation des deux écritures souligne tout ce qui les rapproche comme ce qui les distingue nettement. En complément, le compositeur **Benjamin Attahir** qui commence début 2018 sa résidence à l'ONL, présente « Samaa Sawti Zaman », partition riche, éclectique au diapason de ses racines toulousaines et aussi moyen orientales.

Lille – Auditorium du Nouveau Siècle
Orchestre National de Lille, saison 17 – 18

Jeudi 11 janvier 2018, 20h
Vendredi 12 janvier 2018, 20h

Informations
Réservations

Attahir
Sawti'l Zaman

Reich
Three movements

Glass

The American Four seasons,
concerto pour violon n°2

Direction : Keith Lockhart
Violon : Robert McDuffie

Autour du concert de 20h

Leçon de musique, à 18h45

présentée par Benjamin Attahir

“Les objets musicaux du passé”

(entrée libre, muni d'un billet du concert)

à l'issue des concerts

Bord de scène

avec Benjamin Attahir

(entrée libre, muni d'un billet du concert)

[BILLETTERIE EN LIGNE / PENSEZ AUX PASS ! tarif 1](#)

The GLASS / REICH Concerts in english

Glass vs Reich

Having laid down the foundations of minimalist music, Steve Reich and Philip Glass each went on to explore their own style. With Reich, rhythmic virtuosity was given centre stage,

extending even to the orchestra in Three movements, while with Glass, there would be a return to classical tradition, in his Second violin concerto, The American Four Seasons, intended as the star-spangled variation on the Vivaldi model.

—

Orchestre National de Lille



Concerts symphoniques

Saison 17.18



jeudi 11 janvier 20h
& vendredi 12 janvier 20h
Lille, Auditorium du Nouveau Siècle
Tarif : à partir de 5 €

Glass vs Reich

Attahir
Samaa Sawti Zaman

Reich
Three movements

Glass
The American Four seasons, concerto pour violon n°2

Orchestre National de Lille
Direction **Keith Lockhart**
Violon **Robert McDuffie**

Avec le soutien de la SACEM

Nous sommes à New York à la fin des années 60. La scène musicale bouillonne d'une vie magnifique. À cette époque, Philip Glass et Steve Reich posent ensemble les bases de la musique minimaliste. Mais en 1971, c'est la rupture : les deux génies américains se brouillent quasi définitivement pour explorer chacun un style qui leur est propre. Pour Reich, place à la virtuosité rythmique qui s'étendra jusqu'à l'orchestre dans *Three movements*, et pour Glass, retour à la tradition classique dans son 2^{ème} concerto pour violon *The American Four Seasons*, pendant américain du modèle vivaldien. Les deux hommes se sont réconciliés en 2014 et ce concert est une nouvelle et belle façon de les réunir !

Autour des concerts

18h45 • Leçon de musique présentée par Benjamin Attahir
"Les objets musicaux du passé"
(entrée libre, muni d'un billet du concert)

à l'issue des concerts • Bord de scène
avec Benjamin Attahir
(entrée libre, muni d'un billet du concert)

Découvrez toute la programmation sur onlille.com
Pass ou billets à l'unité : achetez sur internet, par téléphone et à l'accueil-billetterie

onlille.com
+33 (0)3 20 12 82 40
f t y i s



POITIERS, TAP. Concert BRAUD et St-SAENS...



POITIERS, TAP. Le 18 janvier 2018 : Concert BRAUD, St-SAENS... Concert éclectique mais électrisant ce 18 janvier au TAP de Poitiers, avec l'exceptionnel et si romantique **5^e Concerto pour piano de Camille Saint-Saëns** (dit Concerto « L'égyptien », opus 103 créé

Salle Pleyel à Paris en 1896) et la partition inédite « Ibur Neshamot » pour orchestre du jeune compositeur Augustin Braud, en résidence au TAP, au sein de l'Orchestre Nouvelle-Aquitaine (nouveau nom de l'ex Orchestre Poitou-Charentes). La tendance aujourd'hui au sein des orchestres « modernes », « 2.0 », c'est l'éclectisme et la spécialisation. C'est à dire un répertoire de plus en plus diversifié, pourtant servi et défendu par des instrumentistes spécialistes. Ainsi ce programme au large spectre, qui « associe » en une soirée, le romantisme virtuose, échevelé et profond du Romantique et lisztéen, Camille Saint-Saëns, emblème de ce romantisme français éclectique et flamboyant mais intérieur, et le travail spécifique du compositeur actuel, Augustin Braud.



Sur le plan artistique, le concert au TAP ce 18 janvier est aussi un événement pianistique car il accueille pour la première fois, dans l'écrin acoustique poitevin, l'exceptionnel concertiste **Nicolas Angelich**, l'un des

pianistes les plus intenses et convaincants de sa génération, ne sacrifiant rien à la sincérité et à la profondeur. Un maître orfèvre capable d'irisations poétiques inouïes... **Le Concerto n°5 de Saint-Saëns** demeure un cheval de bataille du répertoire : égyptien, le Concerto l'est bien, en partie pour avoir été composé partiellement lors d'un séjour à Louqsor par Saint-Saëns en 1895, l'année précédant la création parisienne (concert célébrant le 50^e anniversaire de ses débuts comme pianiste) : mais l'orientalisme arabisant du compositeur est plus suggestif qu'ethnologique. Ici le fantasme et la rêverie personnelle l'emportent sur tout autre idéal. L'Andante est selon les mots mêmes de Saint-Saëns, une manière de voyage jusqu'en extrême orient. En outre, les effets de gamelan au piano, comme la citation d'un air chanté par les bateliers sur le Nil (passage en sol), affirment le caractère d'échappée atmosphérique et donc nilotique dans un Concerto qui porte finalement très bien son nom.



Le concert marque également le début de la collaboration entre l'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine et **Augustin Braud**, jeune compositeur de 23 ans originaire de Poitiers. Son univers influencé par les musiques électroniques épouse pour la première fois les ressources expressives de l'orchestre symphonique. **Né en 1994, Augustin Braud**, compositeur en résidence à l'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine pour la saison 2017-2018, présente ce 18 janvier, sa première incursion dans le cadre orchestral. L'auteur travaille le développement de micro-éléments qui structurent la pièce entière, au travers d'une organisation de hauteurs, de rythmes, de timbres. Ingénieur du son, autodidacte, Augustin Braud a suivi aussi l'enseignement de Martin Matalon et Yann Robin.

En complément, la vitalité revitalisante voire foudroyante d'Igor Stravinsky, auteur du *Sacre du Printemps* (1913) et à ce

titre maître absolu de la musique moderne : sa Symphonie en ut, néo-classique, n'a rien de poussiéreux.

POITIERS, TAP, Auditorium

Jeudi 18 janvier 2018, 20h

[RESERVEZ VOTRE PLACE](http://www.tap-poitiers.com/braud-saint-saens-stravinsky-2177)

<http://www.tap-poitiers.com/braud-saint-saens-stravinsky-2177>

Braud, Saint-Saëns, Stravinsky

Durée : 1h25 mn (entracte compris)

Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine

Nicolas Chalvin, direction

Nicholas Angelich, piano

> Augustin Braud

Ibur Neshamot pour orchestre

> Camille Saint-Saëns

Concerto pour piano n° 5 dit « L'Égyptien »

> Igor Stravinsky

Symphonie en ut majeur

En LIRE + sur le site du TAP POITIERS saison 2017-2018:

<http://www.tap-poitiers.com/braud-saint-saens-stravinsky-2177>

TOURCOING, La Création de Haydn par JC Malgoire

TOURCOING, HAYDN: La Création, les 19, 21 et 22 janvier 2018.

TOURCOING puis PARIS (TCE). Depuis 1981, l'ALT, Atelier Lyrique de Tourcoing n'a jamais atténué son engagement pour le défrichage et l'excellence dans la découverte. Porté depuis

plus de 35 ans par son fondateur, le chef **Jean-Claude Malgoire**, le collectif nordique fête le début 2018 en prolongeant son travail sur les oeuvres inspirées du Paradis perdu de **John Milton** (1608-1674).

En novembre dernier, il y eut la création mondiale du Paradis perdu de Dubois (version pour orchestre, 1877), événement lyrique qui renseigne enfin le romantisme français éclectique néo baroque des années 1870 à Paris.

En janvier 2018, Jean-Claude Malgoire se passionne pour un autre oratorio tout aussi réussi et inspiré du même Milton : La Création de Joseph Haydn (1799/1800), oeuvre



monumentale et pourtant marquée par le raffinement viennois, marquant ainsi l'entrée dans le nouveau siècle : le XIX^e. Héritier de l'esprit des lumières, le compositeur réalise une pièce maîtresse du genre, offrant à l'écriture orchestrale, un nouveau souffle expressif, moins descriptif que suggestif, aussi élaboré et irrésistible que les symphonies de Beethoven à venir.

En démiurge inspiré, Joseph ose LA CRÉATION

☒ A œuvre ambitieuse, écriture raffinée et dramatiquement géniale. Fondé sur le texte du poète Milton, l'oratorio conçu par le Viennois Haydn, suggère les 6 jours divins où la création du Monde se réalise en 3 jalons : les éléments, les animaux et enfin l'homme. Le souffle qu'affirme la musique

exprime la miracle de la Nature, en son harmonie originelle, couronnée par l'homme, non encore entâché de la souillure à venir. Avec projection, comptant sur l'excellent Chœur de chambre de Namur (déjà présent pour la création du Paradis Perdu de Dubois), et La Grande Écurie et la Chambre du Roy (50 ans en 2016), le cycle de concerts inaugurant à Tourcoing la nouvelle année 2018, bénéficie aussi d'une solide distribution : le baryton Alain Buet (Adam), Antoine Bélanger (Raphael, ténor) et Sandrine Piau (Eve, soprano), sous la direction affûtée, engagée de Jean Claude Malgoire

La Création de Joseph Haydn

Die Schöpfung / 3 dates en janvier 2018

Oratorio pour soli, chœur et orchestre Première publique le 19 mars 1799 au Burgtheater de Vienne

**TOURCOING, Théâtre Municipal
les 19 et 21 janvier 2018,**

**PARIS, Théâtre des Champs-Élysées
le 22 janvier 2018.**

La Grande Écurie et la Chambre du Roy
Jean-Claude Malgoire, direction

BILLETTERIE EN LIGNE

INFORMATIONS

www.atelierlyriquedetourcoing.fr

À noter : après le concert du dimanche, rencontre publique avec un artiste de la production.



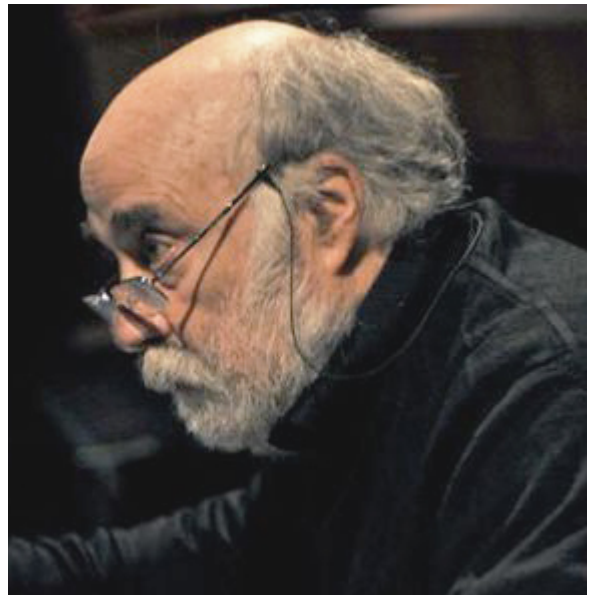
SUR LES TRACES DE HANDEL... Haydn doit à Londres la source d'un renouvellement considérable de son inspiration. Le Viennois assiste en mai 1791, au Festival Haendel / Handel à l'abbaye de Westminster, où sont représentés en grands effectifs (jusqu'à 1 millier de musiciens !), les oratorios Israel en Egypte et Le Messie. Haydn ébloui, en pleurs

en garde un souvenir vivace, où perce aux côtés de la séduction des airs de solistes, le relief saisissant des chœurs (Messie), véritables acteurs du drame lyrique et musical. Comme son prédécesseur baroque, le classique Haydn adopte l'idée d'un drame sacré mais en langue vernaculaire... sa Création sera en allemand.

La première publique de La Création a lieu au Burgtheater de Vienne le 19 mars 1799 sous la direction de l'auteur. La foule se masse, excité par la découverte d'un oratorio nouveau de Haydn : chaque auditeur reçoit le livret écrit par le baron Van Swieten, ancien diplomate, mécène et compositeur, bibliothécaire impérial qui a fait connaître à Mozart, JS Bach et aussi ... Haendel. Le livret de Swieten synthétise Genèse et Psaumes (tirés de la Bible) – et Le Paradis perdu de Milton (Paradise Lost / Le Paradis perdu 1667). Chez Haydn, la musique exprime tout, bien avant le texte qui en souligne après coup la grandeur et la profondeur poétique, comme un commentaire critique. A travers le miracle de la divine nature, parfaite en sa création ainsi restituée, Haydn célèbre la perfection humaine, et en prenant distance avec le sujet, renforce la statut enchanteur et magicien de génie artistique (donc la musique) capable d'émouvoir et de sublimer son sujet. La lumière de l'esprit fonde ici une dévotion positive inspirée de la Révolution (esprit des Lumières / Aufklärung),

loin des prières d'un Bach qui dans ses cantates implore Dieu de sauver le peuple des pêcheurs, entre inquiétude et angoisse profonde. Comme Mozart, Haydn est membre de la Franc-Maçonnerie (depuis 1785) . Le sublime « Es werde Licht/Und es ward Licht » (Que la Lumière soit/ Et la Lumière fut) affirme la toute puissance de la Lumière, que Mozart a célébré lui aussi, en allemand, dans La Flûte enchantée sept ans plus tôt (1791, l'année de sa mort). Sage, humaniste, fraternel, Haydn (comme Haendel à la fin de sa vie) témoigne de son espoir pour le monde et l'humanité, tout en défendant l'idée d'une musique aux vertus spirituelles...

Dans la 3^e partie, l'ange chante la gloire de l'humanité à son commencement, non encore pervertie par ce qui va fonder sa nature profondément mauvaise. De sorte que l'auteur plus de 2 siècles après la création, pose la question : l'humanité dénaturée mérite-t-elle cette terre miraculeuse qu'elle a reçu en héritage ? A l'heure des cataclysmes climatiques, quand ce



sont plus de 40% des espèces animales sauvages qui sont condamnées, à l'aube où l'humanité pollueuse va atteindre les 10 milliards d'individus... on se dit que l'équation suggérée par Haydn et Swieten, d'après Milton, n'a jamais été aussi brûlante en pertinence et actualité ? A nous de redevenir dignes de cette nature miraculeuse – Paradisiaque, que Haydn sait nous présenter dans sa fabuleuse Création de 1799. (Illustration ci dessus : Jean-Claude Malgoire DR)

GSTAAD, New Year Music Festival : 27 déc. – 8 janvier 2018

GSTAAD, New Year Music Festival : 27 déc. – 8 janvier 2018. La Suisse sous la neige, au cœur du Saanenland, là où le violoniste Yehudi Menuhin a installé son festival estival (depuis 60 ans, le plus intéressant des festivals suisse l'été : voir notre reportage sur l'Académie de direction d'orchestre de l'été 2017, immersion dans la fabrique des jeunes chefs de demain...)... rien n'égale la beauté des paysages enneigés, le profil dessinés des sommets alpins : GSTAAD en janvier demeure une destination magique, un écrin désigné pour un festival de musique, lui aussi unique.



C'est le coup de coeur de CLASSIQUENEWS pour l'hiver 2018, 13 journées d'exploration et de découverte musicale, du 27 janvier 2017 au 8 janvier 2018, une occasion de renouveler l'expérience des concerts pendant l'hiver et dans le prolongement de la féerie de Noël et des célébrations du jour de l'an.

Caroline Murat, directrice artistique a conçu la 12^e édition du Festival de GSTAAD 2018 (New Year Music Festival) sous le signe de l'éclectisme formel, artistique... une invitation à (re) découvrir les paysages enchanteurs de la Suisse à la fois raffinée et authentique et pour réussir le passage à l'année nouvelle.



Gstaad New Year Music Festival du 27 décembre 2017 au 8 janvier 2018

Les 13 journées de concerts et de partage musical inaugurent ainsi l'an neuf, dans le partage, la beauté de sites remarquables, l'excellence d'artistes soucieux de communion et de sincérité entre eux, dans le jeu collectif et chambriste, et aussi avec le public... Musique de chambre principalement, et aussi récitals lyriques, ponctués d'autres événements dont des hommages à Rostropovitch et à Maria Callas, font de la station

de GSTAAD et du Saanenland, pendant l'hiver, grâce au New Year Music Festival, une destination qui ne se refuse pas. C'est même l'événement à ne pas manquer dans l'agenda musical européen chaque hiver.

Quelques temps forts de l'édition 2018 à GSTAAD :

Le 27 décembre 2017 : ensemble YES – Young Eurasian Soloists – (qui a fait sensation lors de la précédente édition). Le 30 décembre, frémissements et vertiges des cordes avec Sasha Rozhdestvensky, l'un des archets les plus raffinés de Russie et Christoph Croisé, jeune prodige suisse du violoncelle : au programme, hommage au violoncelliste légendaire : Mstislav Rostropovich (1927-2007) !

Après une pause pour les fêtes de Noël et du Nouvel An, le 2 janvier 2018, deuxième hommage au maestro Rostro par Gautier Capuçon, violoncelliste virtuose accompagné par le pianiste Jérôme Ducros.

Le 6 janvier, récital du violoniste Julian Rachlin, avec Déborah Nemtanu. Le pianiste de légende Ilan Rogoff enfin clôtura magistralement le Festival, le 8 janvier 2018.

Cette année, le chant lyrique se développe grâce à une série de récitals offrant une carte blanche aux solistes d'aujourd'hui. Le 3 janvier, la jeune soprano Melody Louledjian, révélée récemment au Grand Théâtre de Genève dans le rôle de Barbarina (Nozze di Figaro de Mozart), explore les héroïnes d'Offenbach et ses contemporains tandis que le ténor verdien par excellence Marcelo Álvarez ressuscite l'ardeur et la vaillance du bel canto et de la zarzuela le 4 janvier. Puis le 6 janvier 2018, la contralto Nathalie Stutzmann chante... et dirige avec son ensemble Orfeo 55.

Volet désormais attendu, en partenariat avec le Concours Bellini, Gstaad accueille aussi une série de masterclasses qui favorise la redécouverte du bel canto, celui mythique des opéras de Rossini, Bellini, Donizetti et du premier Verdi, quand les phrasés souverains et la subtilité suggestive inspirait les plus grands chanteurs romantiques... Un âge d'or

incarné par les Malibran, Colbran, Pasta, ... quad chanter signifiait articuler, murmurer, colorer sans stridence ni hurlement, agilité et nuances à la clé. Ressusciter ce chant d'exception est l'objectif du Concours Bellini, compétition française co fondée par le chef bellinien Marco Guidarini et Youra Simonetti (le prochain Concours Bellini aura lieu les 3 et 4 novembre 2017 à Vendôme, sur le campus des Assurances Monceau).

A Gstaad, cet hiver, l'opéra et le chant bellinien ont trouvé un lieu d'accueil non négligeable. Place au chant avec la divine soprano Inva Mula, du 28 au 30 décembre. La formation des élèves à l'opéra et au Bel Canto sera assurée par la soprano Leontina Vaduva et le chef Marco Guidarini, du 3 au 8 janvier 2018. Concert de clôture des masterclasses, le 7 janvier 2017 au Théâtre de Saanen (12h). Gstaad cet hiver organise aussi un cycle de Masterclasses dédié au piano, avec Ilan Rogoff, du 5 au 8 janvier 2018.

Parmi les programmes tout aussi prometteurs associant musique et théâtre, ne manquez pas : Brigitte Fossey et Nicolas Celoro qui évoquent l'univers intime et passionné de Chopin le 28 décembre ; Nelson Montfort sera le chanteur de Jean Ferrat le 29 décembre, et Arielle Dombasle et Marc Bonnant feront entendre l'amour comme personne. Compléments profitables : projections avec le Cuirassé Potemkine dans la version originale d'Edmund Meisel ; documentaire de Michèle Larivière sur la partition retrouvée des Contes d'Hoffmann, l'ultime opéra d'Offenbach dont on pensait avoir définitivement perdu la version complète originale.



Programme détaillé

du GSTAAD NEW YEAR Music Festival 2018

Mercredi 27 décembre 2017

17h, Hôtel Alpina Gstaad

Le Cuirassé Potemkine

Projection du film de Sergueï Eisenstein, en version restaurée de 2005

avec la musique originale d'Edmund Meisel. Comprend également la

citation de Léon Trotsky censurée par Lénine et la colorisation du seul

drapeau rouge ! Version de 1925, restauration de la cinémathèque de

Berlin.

19h Temple de Château d'Oex

Concert d'ouverture

YES – Young Eurasian Soloists

Sherniyaz Mussakhan, violon et direction artistique

En collaboration avec l'Association des Orgues de Château d'Oex

Jeudi 28 décembre 2017

19h Hôtel Ultima Gstaad

Frédéric Chopin... des canons sous les fleurs

Texte d'après le récit du poète Jehan Despert
Brigitte Fossey, récitante
Nicolas Celoro, piano

Frédéric Chopin
2° Scherzo en si bémol mineur op. 31 – 4° Ballade en fa mineur
op. 52
Polonaise « héroïque » en la bémol majeur op. 53

« La musique de Frédéric Chopin, ce sont des canons dissimulés sous des fleurs ! » C'est ainsi que s'exprimait Robert Schumann. En parcourant la vie du compositeur, Brigitte Fossey évoquera particulièrement la relation de Chopin avec George Sand, leur voyage à Majorque et la vie à Nohant, dans la propriété campagnarde symbole du romantisme, avec des invités tels Schumann, Liszt, Delacroix, ... jusqu'au dernier voyage dans les îles britanniques avec Jane Stirling.

Vendredi 29 décembre 2017

17h : Grande salle de Château-d'Oex
Concert des enfants
Caroline & Friends
La pianiste Caroline Haffner entourée de ses amis musiciens propose un programme joyeux et entraînant pour les enfants et adolescents.

19h Hôtel de Rougemont
Jean Ferrat que la montagne est belle
Nelson Monfort, journaliste et écrivain
Auteur d'un ouvrage dédié à Jean Ferrat, publié aux éditions du Rocher,

Nelson Monfort va pousser le professionnalisme jusqu'à incarner ce monstre sacré de la chanson française sur scène. Il propose ainsi une causerie musicale dédiée à la vie de Jean Ferrat, au travers d'extraits de ses chansons et avec force détails peu connus.

Samedi 30 décembre 2017

18h Hôtel Ultima Gstaad

Hommage à Mstislav Rostropovitch (1927-2007) PART. 1

Sasha Rozhdestvensky, violon

Christoph Croisé, violoncelle

YES – Young Eurasian Soloists

Sherniyaz Mussakhan, violon et direction artistique

Le programme fera la part belle aux duos violon-violoncelle que chérissait tant « Slava ». Pour la petite histoire le père de Sasha Rozhdestvensky, Gennady Rozhdestvensky, chef d'orchestre de légende considéré comme « le dernier des géants » a souvent dirigé le grand violoncelliste avec lequel il était grand ami.

Dimanche 31 décembre 2017

19h30 : Église St Joseph (St Josef Kirche), Gstaad
Concert de Réveillon Concert gratuit
Beatrice Villiger
Choeur de la Gospel Academy de Genève
Terry François, membre du Golden Gate Quartet et chef de
Choeur
Gospel et airs de Noël

Lundi 1er janvier 2018

18h Église de Rougemont
Traditionnel concert du Nouvel An
FOLK!

Deborah Nemtanu, violon
Natacha Kudritskaya, piano
Béla Bartók – Six danses populaires roumaines pour violon et
piano
Alfred Schnittke – “Suite in the Old Style”, Maurice Ravel –
Habanera
Astor Piazzolla – Milonga et Night-Club, Fazil Say – Sonata

Mardi 2 janvier 2018

17h Saanen Landhaus Theater
Conférence sur Mstislav Rostropovitch (1927-2007)
Armelle Gauffenic

19h Saanen Landhaus Theater

Hommage à Mstislav Rostropovitch (1927-2007) PART. 2
Gautier Capuçon, violoncelle
Jérôme Ducros, piano
Œuvres écrites et dédiées au grand « Slava » de Benjamin
Britten, Dmitri
Chostakovitch, Olivier Messiaen et Astor Piazzolla

Mercredi 3 janvier 2018

17h : Conférence par les compositeurs Yves Prin et Willy Merz,
au Cine-Theater de Gstaad, autour de la musique et de la
parole. Laquelle prime sur l'autre? Vaste débat...

19h Ciné-Theater de Gstaad
Les Contes d'Hoffmann Durée 1h30 environ
Film sur le manuscrit perdu puis retrouvé des Contes
d'Hoffmann.

Présentation par sa réalisatrice Michèle Larivière.

Récital d'airs d'Offenbach et ses contemporains

Champagne et pop-corn à l'entracte

En présence des compositeurs Yves Prin et Willy Merz qui nous
ferons l'honneur d'une petite causerie avant la projection

Melody Louledjian, soprano.

Marie-Cécile Berheau, piano

Francis Poulenc – Les chemins de l'Amour,

Jacques Offenbach – La Veuve du Colonel

et Sa robe frou frou frou de La Vie Parisienne,

Filippo Marchetti – Fascination,

Reynaldo Hahn – C'est sa banlieue/Ciboulette,

Jacques Offenbach – Psyché pauvre imprudente/Fantasio,

Yves Prin – Trois mélodies « Cristal de vide »,

Jean Wiéner – Cinq mélodies :

Le Gardénia, La Rose, L'Angélique, La Véronique, La Capucine.

René de Buxeuil – L'Âme des Roses,

Jacques Offenbach – Air de la Princesse Elsbeth : Cachons
l'ennui de mon âme oppressée /Fantasio

Jeudi 4 janvier 2018

17h Hôtel de Rougemont
Callas secret legend

Thé autour de Maria Callas

Causerie avec Helena Matheopoulos, journaliste, auteur, et
spécialiste d'opéra.

Biographie de référence sur Maria Callas qu'elle a bien connue.

19h Église de Rougemont
Opéra, zarzuela & latin favourites
Marcelo Alvarez, ténor
Kamal Khan, pianiste

Vendredi 5 janvier 2018

19h Église de Rougemont
Julian Rachlin, violon / Sarah McElravy, violon
Natalia Morozova, piano

Samedi 6 janvier 2018

19h Lauenen Kirche
Quelle Fiamma ! Airs d'Antonio Vivaldi
Nathalie Stutzmann, direction, contralto
Ensemble Orfeo 55

Nathalie Stutzmann & Orféo 55 nous fait l'honneur de sa
présence à la fois en
tant qu'immense contralto mais également en tant que chef !
Acclamée
partout elle vient tout juste de sortir un nouvel album «
Quelle Fiamma ! Arie
antiche » chez Warner Classics / Erato, consacré aux airs
anciens du
compositeur Alessandro Parisotti.

Dimanche 7 janvier 2018

12h Saanen Landhaus Theater
Concert de clôture des Masterclasses de chant, suivi d'un
brunch

Invitée : Anush Hovhannisyan, soprano,
Prix du Gstaad New Year Music Festival 2016 au Concours
International de Belcanto
Vincenzo Bellini
Participation des étudiants des masterclasses de chant et
d'opéra
Maguelone Parigot, piano

18h Gstaad Yacht Club
Words of Love, Tout sur l'amour
Arielle Dombasle, actrice
Marc Bonnant
Lors de cette soirée exceptionnelle, Marc Bonnant dira l'amour
à Arielle Dombasle, en
puisant dans ses sentiments enfouis à la profondeur d'un
trésor et dans quelques
fragments littéraires du discours amoureux. Et à son tour
Arielle s'en fera l'écho.

Lundi 8 janvier 2018

19h Saanen Landhaus Theater

Récital de clôture

Ilan Rogoff, piano

LES 3 MASTERCLASSES DU FESTIVAL

Hotel Landhaus, Saanen

MASTERCLASSES DE CHANT

Du 28 au 30 décembre 2017

Inva Mula, soprano

MASTERCLASSES COACHING OPÉRA

Du 3 au 8 janvier 2018

Leontina Vaduva, soprano

Marco Guidarini, chef d'orchestre

En partenariat avec [le Concours International de Belcanto
Vincenzo Bellini](#)

MASTERCLASS PIANO

Du 5 au 8 janvier 2018

Ilan Rogoff, pianiste

RESERVEZ VOTRE PLACE

Visiter le site du [GSTAAD NYFM / New Year Music Festival](#)

Durée moyenne des concerts : 1 heure- 1 heure 15 (sauf mention

contraire.

ORGANISEZ VOTRE SEJOUR A GSTAAD cet hiver, visiter le site de [l'office de tourisme à GSTAAD](#)



L'Histoire du Soldat au

Théâtre de Poche-MONTPARNASSE



PARIS, Stravinsky : L'Histoire du soldat, dès le 4 janvier 2018. Pour le centenaire de la partition, le Théâtre de Poche-Montparnasse offre une lecture passionnante du drame créé en 1918. IVRESSE ET DESILLUSIONS DE LA GUERRE... Un jeune soldat rentre chez lui en permission ; il rencontre le diable et lui vend son violon – en réalité son âme – en échange d'un livre qui prédit l'avenir et qui le rendra très riche. Sa nouvelle

condition d'homme libre et fortuné ne lui sera-t-elle pas fatale? En 1918, au sortir de la première guerre, Igor Stravinsky et Ramuz, inspirés par le conte populaire russe d'Afanassiev, réalisent une nouvelle forme théâtrale et musicale, à la fois chambriste et réaliste au souffle saisissant. *L'Histoire du soldat* malgré sa forme chambriste devient métaphore de la condition humaine, d'une scène confidentielle à quelques musiciens et chanteurs (7 instrumentistes, leur chef ; 3 comédiens), vers une fresque poétique dont la vérité nous touche aujourd'hui avec une puissance irrésistible. Le Théâtre de poche-Montparnasse à PARIS nous en offre une nouvelle lecture, à la fois drôle, mais profonde, sarcastique mais tendre, tragique, lyrique, foncièrement humaine. Tenté, le jeune soldat croit maîtriser sa vie et son destin ; c'est un ange livré à lui-même, affrontant la barbarie de l'existence (et celle de la guerre), dont l'innocence est la source de sa chute : s'il est sauvé une première fois, qu'en sera-t-il pour la seconde ? ... au bout de l'épreuve, il apprend et mesure ce qui détermine sa liberté. Le spectacle est au diapason de la partition de Stravinsky : courte, fulgurant, essentiel. Le « scandé parlé », la pulsion rythmique, si emblématiques de Stravinsky

(qui d'ailleurs compose sa seule oeuvre musicale en lien avec l'actualité), accuse les traits d'un spectacle aussi divertissant que mordant.

UN MIMODRAME chambriste, itinérant... Pour le **Théâtre de Poche-Montparnasse**, le metteur en scène **Stéphane Druet** s'intéresse au « mimodrame » de Stravinsky et Ramuz. Conçu au sortir de la guerre 1914-1918, le spectacle original, dans sa



forme resserrée, permet d'être itinérant, et étant diffusé dans les campagnes, il peut toucher les populations privées de spectacle. L'homme de théâtre renforce l'esprit des tréteaux et de la foire, c'est à dire du théâtre ambulant, en utilisant un castelet, sans pour autant étouffer le caractère apparemment festif et léger du texte de Ramuz. L'armée, les soldats du front sont bien présents car le petit orchestre regroupe 7 musiciens en costumes militaires (pantalons rouges et caban bleu) dont le violoniste et héros Joseph Dupraz. Toujours fidèle à l'esprit même de la salle parisienne, le jeu des acteurs cultive la proximité immédiate avec le public du Poche-Montparnasse. Cette imbrication : comédiens, musiciens, public compose alors une chorégraphie captivante, même si elle reste minimaliste. Dès lors, la parabole qui oppose telle une légende universelle, l'argent et le profit à l'art et la liberté, se dévoile sans fard, avec une poésie lumineuse. Le jeune soldat pourtant comblé par le Diable, qui a tout ce dont on peut rêver, n'a jamais été plus vide et sans passion : car il a vendu son âme et tout ce qui fait son humanisme. Au delà de la fable badine, réalisé comme un masque médiéval, Stravinsky et Ramuz visent juste : ici se joue le modèle de société et l'avenir de l'humanité. Quel monde voulons-nous ? Matérialiste mais cynique et destructeur, ou fraternel,



humaniste et respectueux ? A l'heure des échéances sociétales, à l'heure de l'apocalypse climatique et du grand chaos planétaire qui se profile chaque jour avec davantage d'évidence, le petit spectacle créé en 1918, n'a jamais résonné avec plus de vérité.

Même 100 ans après sa création L'Histoire du soldat dévoile les enjeux de notre vie moderne. Spectacle incontournable, à voir et à applaudir pour ce début 2018. Spectacle coup de coeur 2018, « **CLIC de CLASSIQUENEWS** »

HISTOIRE DU SOLDAT de RAMUZ et STRAVINSKY
PARIS, Théâtre de Poche-Montparnasse
A partir du 4 janvier 2018,
Du mardi au samedi à 19h, dimanche à 17h30



[INFOS & RESERVATIONS](#)

<http://www.theatredepoche-montparnasse.com/project/histoire-du-soldat-2/>

Mise en scène : Stéphan DRUET / Direction musicale : Jean-Luc TINGAUD

Avec Claude AUFAURE, le Lecteur

Julien ALLUGUETTE, le Soldat

Licínio DA SILVA, le Diable

Aurélien LOUSSOUARN, Malou UTRECHT la Princesse (en alternance)

ORCHESTRE-ATELIER OSTINATO

Olivier DEJOURS, Jean-Luc TINGAUD, Loïc OLIVIER,
Chefs d'orchestre en alternance

Costumes : Michel DUSSARAT

Lumières : Christelle TOUSSINE

Assistant à la mise en scène et chorégraphies : Sebastião
GALEOTA

Peinture murale : Laurence BOST

Durée : 1h10

Production Théâtre de Poche-Montparnasse

Illustrations / photos : © B Enguerand / Théâtre de Poche-
Montparnasse

A partir du 4 janvier 2018

Représentations du mardi au samedi à 19h, dimanche à 17h30

Tarifs à partir de 28€, – de 26 ans 10€

Bénéficiez de tarifs réduits en réservant sur notre site
internet

jusqu'à 30 jours avant les séances choisies :

www.theatredepoeche-montparnasse.com

Renseignements et réservations par téléphone : 01 45 44 50 21

Au guichet du théâtre : lundi, mardi, jeudi et vendredi de 14h à 18h

Mercredi, samedi et dimanche de 11h à 18h

Sur le site internet : www.theatredepoeche-montparnasse.com



**théâtres
parisiens
associés**

**THÉÂTRE
DE
POCHE** MONTPARNASSE 2017/2018

HISTOIRE DU SOLDAT

DE RAMUZ ET STRAVINSKY

MISE EN SCÈNE STÉPHAN DRUET
DIRECTION MUSICALE JEAN-LUC TINGAUD
CHEFS D'ORCHESTRE OLIVIER DEJOURS ET LOÏC OLIVIER

AVEC CLAUDE AUFAURE - JULIEN ALLUGUETTE - LICINIO DA SILVA
ET LES MUSICIENS DE L'ORCHESTRE-ATELIER OSTINATO

COSTUMES : MICHEL DUSSARAT - LUMIÈRES : CHRISTELLE TOUSSINE - ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE ET
CHORÉGRAPHIES : SEBASTIEN GALEOTA - PRODUCTION THÉÂTRE DE POCHÉ-MONTPARNASSE

À PARTIR DU 4 JANVIER

assarat - Licens : Carli-054303